

La voie du milieu est une corde raide entre les arcs-en-ciel

James Low
31 Octobre 2023

Traduit en français par Yann Leguen, relu par Martine Widmer

Encore et encore nous devons nous désintoxiquer de la fausse croyance selon laquelle il existe réellement des personnes qui se battent les unes contre les autres. Notre vie va, dépendante de l'harmonie entre des facteurs intérieurs et extérieurs. Une balle qui pénètre dans notre corps est un facteur disharmonieux qui a un impact important sur notre système de vie interactif et interdépendant. Si la balle brise un os, nous souffrons, nous avons besoin d'un traitement mais nous avons des chances de survivre. Si elle pénètre dans notre cœur, nous risquons de mourir. La vie et la mort ne sont rien d'autre que des schémas qui surviennent de manière dépendante. Voir cela, c'est voir la vaste interconnectivité systémique dont nous faisons partie.

Nos six consciences, nos six organes des consciences et nos six objets des consciences sont tous interdépendants et s'influencent mutuellement. Lorsque nous examinons nos corps, voix et esprit, nous ne pouvons trouver une entité unique, autonome. Images, sons, pensées, sentiments, souvenirs et projets apparaissent et disparaissent. Nous n'avons pas d'essence propre, fixe et stable, pas de véritable existence séparée. Lorsque cela est vraiment perçu à chaque instant, alors la profonde stupidité de la guerre devient évidente. Il n'y a pas quelqu'un qui tue quelqu'un d'autre, parce qu'il n'y a pas « quelqu'un » ayant une existence inhérente. Au cours de notre vie, nous nous identifions à de nombreux modèles de manifestation. Nous sommes quelques « plusieurs » et non un moi singulier. Lorsque nous mourons, il n'y a pas quelqu'un « un » qui meurt. C'est un flux de devenir qui s'arrête. Si nous nous sommes identifiés à ce flux comme indiquant la richesse de notre expérience, sa fin sera facilement perçue comme la fin de tout ce que je suis. La mort semble donc être la fin.

Cependant, tout ce qui surgit, tout ce à quoi nous nous identifions et tout ce à quoi nous évitons de nous identifier, tout cela n'est qu'expérience illusoire et transitoire qui surgit dans le ciel ouvert et vide illuminé de la Conscience semblable au soleil. Notre pratique du *dharma* est le moyen de nous éveiller à notre Conscience innée et éternelle et, par là, de renoncer à notre dépendance excessive à l'égard de la conscience dualiste. Nos propres attachements nous empêchent de voir cela, car nous croyons que les gens sont réels et donc que leur mort est réelle. Cela est source de joie si elle atteint des ennemis et de chagrin si elle atteint des amis.

C'est pourquoi nous devons analyser nos suppositions et voir leur fausseté. Nos suppositions à propos de notre expérience sont basées sur l'opposition binaire inhérente aux idées ou aux identités. Si nous disons « c'est chaud », nous disons implicitement « ce n'est pas

froid ». Le chaud et le froid sont nés ensemble en tant qu'identifications mutuellement exclusives. Si nous examinons notre expérience, nous pouvons constater qu'elle est imprégnée de la saveur des polarités. L'hypothèse de base est une illusion dualiste qui imprègne l'ensemble du *samsara*. Notre étude et notre pratique nous encouragent à ne pas tomber sous le pouvoir des catégories simplificatrices basées sur les polarités. Toutes les écoles et tous les styles de *bouddha-dharma* s'attachent directement ou indirectement à nous libérer de notre dépendance à l'égard des polarités comme moyen d'organiser notre expérience et de donner du sens au monde. Par exemple, le point de vue humain général (voir ci-dessous) est répandu dans toutes les cultures et cette large acceptation le rend difficile à remettre en question sans la clarté apportée par le *dharma*. Bien que l'impermanence soit manifeste partout, nous avons tendance à croire en la fiabilité de nos opinions et des apparences familières que nous rencontrons dans notre vie quotidienne. Les quatre points de vue brièvement exprimés dans les numéros 2 à 5 révèlent la fausseté des polarités conflictuelles énoncées juste en dessous de leur titre.

1. La *vue* humaine générale :
les gens se battent contre les gens

Bien qu'il n'existe pas de personnes réellement distinctes, les gens se battent parce qu'ils croient en l'existence réelle de soi et de l'autre.

2. La *vue* bouddhiste générale :
les schémas des cinq skandhas combattent les schémas des cinq skandhas

Observez ces schémas dynamiques de formes, de sentiments, de perceptions, de compositions et de consciences, chacun vide de soi, et voyez comment le fait de réifier les êtres sensibles, de les nommer et de les identifier en tant qu'amis ou ennemis, génère des constructions trompeuses.

Tous les phénomènes surgissent d'une cause. Cette cause a été démontrée par le Tathagata. La façon de mettre fin à cette cause a été enseignée par le grand pratiquant de la vertu.

Ce célèbre vers nous rappelle que tous les *dharmas*, c'est-à-dire tous les phénomènes, découlent de causes. C'est l'enseignement central du Bouddha. Toutes les expériences, toutes les apparences – tout ce qui est possible à tout moment et en tout lieu – découlent de causes et n'ont pas d'existence inhérente distincte. C'est la clé de tous les enseignements du *dharma* : la simple affirmation que ce que nous prenons pour des entités n'est en réalité qu'un motif de nuages et d'arcs-en-ciel.

3. La *vue* du Mahayana :
nos propres mères combattent nos propres mères

Au cours de nos innombrables vies passées, chaque être sensible a été notre propre mère et la mère de tous les autres êtres sensibles. Mais nous l'ignorons et croyons en nos fausses identifications qui nous conduisent à considérer les êtres sensibles comme possédant réellement les qualités que nous leur attribuons. Nous aidons donc ceux que nous voyons comme étant « notre » peuple et faisons du mal à ceux que nous considérons comme « l'autre ». Dans toutes les guerres, les mères se battent contre les mères, les enfants essaient de tuer leurs mères, et les mères essaient de tuer leurs enfants. La bénédiction de l'équanimité et de l'attention portée à tous est écartée au profit de la partialité, de la célébration de la victoire et du mépris pour les vaincus. Aveugles au fait que tous les êtres ont été notre propre mère, nous sommes aussi aveugles à notre propre partialité. L'éveil à notre dette de gratitude peut nous permettre de voir la valeur irréductible de chacun.

4. La *vue* tantrique générale : *une illusion combat une illusion*

En entrant dans le mandala de la déité, nous voyons que toutes les formes sont apparence et vacuité, que tous les mots et définitions sont son et vacuité, et que toutes les pensées et les émotions ne sont rien d'autre que conscience et vacuité. Tout ce qui se produit est illusion – c'est-à-dire qu'aucune occurrence n'est séparée de la vacuité. Tous les événements, toutes les expériences sont comme des arcs-en-ciel, des rêves, des mirages. Dans cette clarté, l'illusion se dissout, elle est révélée. Toutes les manifestations se trouvent à l'intérieur du *mandala* et, que leur apparence soit paisible ou courroucée, leur essence est la vacuité non née.

5. La *vue* du dzogchen : *une identité erronée combat une identité erronée*

Le fondement, la base, la source de tous les êtres sensibles a toujours été pure. Le fondement n'a jamais été touché ou souillé par la moindre parcelle d'existant réel. Seul et pourtant non-séparé car, sans effort et instantané, le déploiement de formes illusoire apparaît comme sa luminosité. C'est l'inconcevable diversité de la non-différence. Lorsque cela n'est pas compris, on adopte des identités erronées. Soi et l'autre, l'ami et l'ennemi, l'Occidental et l'Asiatique, le noir et le blanc, le chrétien et le musulman, etc. Alors qu'en réalité il n'y a pas de soi séparé, lorsque l'idée du soi est adoptée comme lieu erroné de présence, elle doit se maintenir dans son illusion d'existence séparée en fusionnant avec des éléments sélectionnés dans le flux d'éphémères qui s'élèvent et s'évanouissent d'eux-mêmes.

Ces identités inventées trompent à la fois nous-mêmes et l'autre. Et tristement, tellement tristement, ces identités erronées sont accueillies comme une défense contre la vérité que le « soi » est une illusion. Ce que l'on prend pour le soi est un flux d'instantanés insaisissables de l'éclat de la Conscience qui s'illumine elle-même. Lorsque l'on voit vraiment cela, toutes les identités fausses et erronées se dissolvent et il n'y a plus de base pour le conflit.

La voie médiane entre toutes les dualités, polarités, binarités et positions fixes est difficile à trouver par nos propres efforts. Toutefois, le *dharma* offre tellement de façons de trouver la ligne médiane invisible de l'équilibre qui ne dévie vers aucun des deux côtés !

Pour le bien de la paix, pour le bien de tous, puissions-nous ne jamais nous éloigner du lieu véritable de toute chose !

Comme l'a dit Jigme Lingpa :

Avec toutes les pensées vertueuses et non vertueuses qui se libèrent d'elles-mêmes et qui ne s'identifient pas aux signes générant espoirs et craintes, l'accumulation de la vertu continue à couler à partir de l'origine dépendante non trompeuse des apparences. Dans l'espace non-souillé qui englobe tout, ceci est dédié au bénéfice de tous les êtres.